

# ENTOMOLOGISCHE ZEITSCHRIFT.

Central-Organ des  
Entomologischen  
Internationalen  
Vereins.

Herausgegeben

unter Mitwirkung hervorragender Entomologen und Naturforscher.

Die Entomologische Zeitschrift erscheint im Sommerhalbjahr monatlich vier Mal. Insertionspreis pro dreigespaltene Petit-Zeile oder deren Raum 20 Pf. — Mitglieder haben in entomologischen Angelegenheiten in jedem Vereinsjahre 100 Zeilen Inserate frei.

**Inhalt:** Notice sur une nouvelle espèce du genre *Satyrus*, ainsi que sur deux genres nouveaux de la famille des Sphingides. — VIII. Tabellarische Zusammenstellung der Maße und Entwicklungszeiten des Eies, der Raupe und Puppe von *menyanthidis*. — IX. Die beiden Generationen des *menyanthidis*-Falters und der *menyanthidis*-Raupe. — Lücken und Errungenschaften in unseren Kenntnissen der Gruppe der Federmotten im Jahre 1904.

— Jeder Nachdruck ohne Erlaubnis ist untersagt. —

## Notice sur une nouvelle espèce du genre *Satyrus*, ainsi que sur deux genres nouveaux de la famille des Sphingides

par J. L. Anstaut.

### *Satyrus atlantis* Anstaut (nova species).

Ce nouveau *Satyrus* ressemble beaucoup à *mniszechii* H. S. dont il a la taille et l'aspect général, mais le contour de ses ailes est plus arrondi, notamment celui des postérieures qui n'offre aucune trace de dentelures.

1°. ♂. Teinte générale d'un brun foncé uniforme, laissant cependant apercevoir sur les premières ailes une tache duveteuse plus foncée au dessous du rameau principal de la nervure médiane. Bande marginale jaune fauve, comme chez *Sat. mniszechii*, mais plus large, limitée extérieurement par un contour rectiligne, vivement entrecoupée par les nervures brunes. Taches noires des 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> cellules grandes, pupillées de blanc; aucune trace de points blancs dans les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> cellules intermédiaires. Ailes postérieures brunes, coupées par une large bande prémarginale jaune fauve qui est vivement entrecoupée par les nervures. Cette bande est limitée intérieurement par une ligne brune faiblement dentelée, et du côté extérieur par une autre ligne de même couleur, mais arrondie. Une petite tache noire pupillée de blanc se remarque vers l'angle anal. L'aile est en outre encadré, immédiatement avant les franges, d'une ligne foncée; et l'espace compris entre cette ligne terminale et celle qui limite la bande fauve est rempli, depuis l'angle anal jusque vers le milieu du bord externe, par de la couleur jaune fauve qui semble former une sorte de liseré périphérique. Cette disposition ne s'observe chez aucun autre *Satyrus*. Franges des quatre ailes d'un brun grisâtre, sans intersection apparente.

2°. ♀. Elle est beaucoup plus grande que le ♂, et ses ailes sont plus allongées. Teinte brune du fond plus claire, laissant apercevoir sur le disque des ailes supérieures deux traits noirâtres transversaux, l'un

au milieu et l'autre à l'extrémité de la cellule. Bandes jaunes prémarginales moins vives, un peu lavées de brun clair entre les deux taches noires ordinaires où l'on remarque deux points blancs cerclés de noir. Bandes des secondes ailes semblables à celles du ♂, limitées de la même manière de chaque côté, avec cette différence cependant, que, du côté intérieur, la couleur jaune de la bande dépasse le contour dentelé et s'étend sensiblement vers la base. Cette particularité est tout à fait spéciale à cette espèce.

En dessous *Sat. atlantis* est analogue à *mniszechii*. Pourtant l'aspect de l'aile postérieure est bien différent. Elle est d'un brun roux foncé uniforme, sur lequel on distingue nettement trois lignes transversales plus foncées, l'une à la base, l'autre au milieu et la dernière vers le bord terminal. La ligne médiane est à peine accompagnée d'une teinte plus claire du côté extérieur.

Ce superbe *Satyrus* habite exclusivement les hauts sommets de l'Atlas marocain où il a été découvert, pendant l'été 1901, par un entomologiste anglais qui n'a pu rapporter de son voyage qu'un très petit nombre d'exemplaires. Je n'en possède que 1 ♂ et 1 ♀ en collection.

### Genre *Pterodonta* Anstaut (novum genus).

Notre minuscule *gorgoniades* H. S. m'a toujours paru mal associé avec *proserpina* Pall. dans le genre actuel des *Pterogon* B., et feu Pierre Millière, que j'ai eu l'honneur de compter autrefois au nombre de mes amis, a signalé, il y a longtemps, l'opportunité de séparer génériquement ces deux espèces. En effet, au point de vue des caractères extérieurs, voici les différences que l'on peut relever en faveur de *gorgoniades*: La coupe des ailes est très différente de celle de *proserpina*. Le bord externe des supérieures n'est pas sinué; il offre une seule saillie vers l'angle externe. Celui des inférieures est entier, arrondi, sans dentelures ni sinuosité vers l'angle anal. Les antennes sont moniliformes, cylindriques, croissant ré-



gulièremment depuis la base, légèrement arquées, arrondies au sommet et sans offrir de crochet recourbé. L'abdomen est conique; il n'est orné d'aucun pinceau de poils, ni à son extrémité, ni sur les côtés. Enfin la chenille, d'allure plus svelte et rayée longitudinalement, est munie d'une corne bien développée sur le pénultième anneau. Ces dissemblances m'ont paru suffisantes pour établir en faveur de *gorgoniades* un genre nouveau que je désigne sous le nom de *Pterodonta*.

#### Genre *Borshomia* *Anstaut* (novum genus).

J'en dirai autant en ce qui concerne *komarovi* Christ., rarissime sphingide de l'Asie mineure qu'on avait placé, un peu à l'aventure, dans le genre *Chaerocampa* Dup. au milieu duquel il me paraît former un contraste frappant. Si on étudie les caractères apparents de cette espèce, on constate que ses antennes sont beaucoup plus longues que celles des espèces congénères. Ses palpes sont plus courts, à dernier article épais, brusquement tronqué et fortement appliqués contre le front dont ils atteignent à peine le niveau; tandis que chez les vrais *Chaerocampa* les palpes sont plus allongés, simplement connivents en forme de bec assez saillant. Les tarsi, en outre, de l'espèce dont il s'agit sont armés à leur extrémité d'un crochet bifide très développé. Si l'on ajoute à ces caractères les marques si caractéristiques qui intéressent le thorax et l'abdomen, ainsi que ceux des ailes antérieures qu'on n'observe chez aucun autre sphingide, on trouvera sans doute que *komarovi* sera mieux placé dans le genre nouveau que je propose pour cette espèce sous le nom de *Borshomia* que parmi les *Chaerocampa* proprement dits.

### VIII. Tabellarische Zusammenstellung der Maasse und Entwicklungszeiten des Eies, der Raupe und Puppe von *menyanthidis*.

#### I. Das Ei.

- 1) Durchmesser . . . . . 1,1 mm
- 2) Höhe . . . . . 0,35 „
- 3) Grösse: zwischen *auricoma* und *rumicis*.
- 4) Zahl der Rippen . . . . . 50
- 5) Eidauer 5—14 Tage.

#### II. Die Raupe.

	Dauer in Tagen bei Zucht (Prochnow)	Länge in mm
1. Stadium	4—5	2—2,5
2. „	4—5	3—4,5
3. „	4—5	5—7,5
4. „	5—6	8—13
5. „	8	14—20
6. „	9	23—35 (41)
Entwicklungsdauer d. Raupe	34—38 Tage	im Freien länger

III. Die Puppe, 19 mm lg., 6 mm br., schlüpft nach 2—3 Wochen oder überwintert.

Cöthen (Anhalt), 18. Dezbr. 1904.

M. Gillmer.

### IX. Die beiden Generationen des *menyanthidis*-Falters und der *menyanthidis*-Raupe.

Im II. Abschnitte sind bereits vielfach die Erscheinungszeiten des Falters, bzw. der Raupe mitgeteilt worden, und aus diesen Angaben geht schon hervor, dass sowohl vom Falter wie auch von der Raupe zwei Generationen im Jahre auftreten, und zwar vom Schmetterling die 1. Generation in der

2. Maihälfte und Anfang Juni je nach den Witterungsverhältnissen, die 2. Generation in der zweiten Julihälfte und Anfang August. Dementsprechend trifft man die 1. Generation der Raupe im Juni bis Mitte Juli, die 2. Generation von Mitte August bis Mitte Oktober an. Die erste entwickelt sich infolge der durch die Jahreszeit gegebenen Temperaturverhältnisse (warme Tage und warme Nächte) in kürzerer Zeit bis zur Spinnreife, als die 2. Generation, welche durch kühle, taureiche Nächte bereits stärker beeinflusst wird und dadurch in ihrer Entwicklung zurückgehalten wird. Man darf wohl mit einigem Grund sagen, wenn die Entwicklungszeit der 1. Raupengeneration (vom 1. Stadium bis zur Spinnreife) zu 6 Wochen in der freien Natur angenommen wird, daß dann die Entwicklung der 2. Generation sicher 8 Wochen dauern wird.

Die Schriftsteller der einzelnen Länder und Provinzen Deutschlands stimmen in der Ansicht, daß zwei Generationen im Jahre vorkommen, ziemlich überein, doch kennen einzelne Autoren auch nur eine Generation.

1. *Ost- und Westpreussen*. Schmidt (1851) war nur eine Generation im Juli (2. VI.) bekannt. Grentzenberg (1869) führt wahrscheinlich zwei Generationen im Mai (18. V.) und Juli (2. VII.) an und erhielt den Falter durch Zucht im Juli (13.—20. VII.). Speiser's Angaben (1903) lassen wieder nur auf eine Faltergeneration schließen: „Ende Juni bis in den August hinein.“

2. *Pommern*. Bei Stettin beobachtete Hering (1843) den Falter zweimal im Jahre, nämlich schon in den ersten warmen Tagen des Mai, aber auch Ende Juli kam ihm derselbe vor. Hering nimmt, wenn auch nicht mit voller Sicherheit, zwei Generationen des Schmetterlings an. Von der 2. Generation stammen nach ihm die Raupen ab, welche im September bis in den Oktober hinein gefunden werden, doch traf er die Raupe jährlich auch zu Ende des Juli zum Teil schon erwachsen, zum Teil noch klein an. Im Jahre 1880 stellt Hering in seinen Nachträgen und Ergänzungen zu den pommerschen Faltern die Sache etwas anders dar, indem er für Falter und Raupe nur eine Generation anführt, nämlich: „Falter im Mai, Raupe vom Ende des Juli bis in den September.“ Sollten sich die Verhältnisse bei Stettin innerhalb 40 Jahren so sehr geändert haben? — Paul und Plötz (1872) geben für Vorpommern zwei Generationen des Falters, im Juni und August, an; die Puppe überwintert, oder der Schmetterling schlüpft nach 14—21 Tagen. Ueber die Raupe äußert sich Plötz nur in seiner Nachricht an Freyer (1858), worin er mitteilt, daß er die Raupe im Spätsommer (wohl September) fand; die Verpuppung erfolgte Ende Juli. Entweder liegt hier ein Versehen vor, oder es handelt sich bei der Verpuppung um die Frühjahrsgeneration der Raupe, was nach den vorangegangenen Angaben die meiste Wahrscheinlichkeit für sich besitzt.

3. *Mecklenburg*. Unger (1866) nimmt für Friedland (Mecklenburg-Strelitz) zwei Generationen des Schmetterlings mit Bestimmtheit an. Er schreibt: „1852 kam mir beim Suchen des *Cossus arundinis* (= *Phragmataecia castaneae*, Hb.) zufällig eine *menyanthidis*-Raupe in die Hand; 1853 suchte ich und fand die *menyanthidis*-Raupe in ziemlicher Anzahl; und 1854 hatte ich die Gewißheit, daß der Schmetterling in zwei Generationen, im Mai und im August, erscheint.“ — Stange (1901) bestätigt diese Angaben